



Gust Graas, «Sans titre», 2010, acrylique sur papier, 184 x 119 cm



Matsuyama, «Go Where Clear», 2015, détail, mixed media sur toile

# Monde flottant

De la galerie Nosbaum Reding à la galerie Zidoun-Bossuyt\*

Deux coloristes – l'un est luxembourgeois: Gust Graas, l'autre est japonais: Tomokazu Matsuyama – et deux façons de dire l'éternité dans l'instant.

Exception faite de «l'appel» de la couleur, rien ne justifie de tracer une diagonale entre les deux galeries, sauf qu'elles font toutes deux une entorse à leur credo de découverte d'artistes émergents. Et pour cause. Gust Graas, prophète en son pays, et au-delà, est né (à Esch/Alzette) en 1924 – la galerie Nosbaum Reding en expose une douzaine de grands formats de 1998 à 2014 (hormis vingt tableaux plutôt petits et récents); quant à la galerie Zidoun-Bossuyt, qui lors de Luxembourg Art week a exhumé le sculpteur luxembourgeois Lofy (né en

1937 à Esch/Alzette), elle invite (pour la seconde fois) un artiste certes né en 1976 mais désormais consacré – eh oui, Tomokazu Matsuyama, natif de Tokyo mais vivant à Brooklyn, électrise le milieu de San Francisco à Hong Kong.

Mais, trêve de pinaillage, l'important étant de pousser la porte de ces galeries et de comprendre pourquoi on a eu raison.

Dans le haut de la ville d'abord, 4 rue Wiltheim, chez Nosbaum et Reding, Gust Graas – dont la brillante carrière (notamment de directeur général de *Radio-Télé-Luxembourg*) ne l'a jamais détourné de sa passion pour la peinture – n'en finit pas de purger la lumière de son supplément d'âme. Parce que, oui, c'est de lumière dont il est question, bien plus que de couleur.

Alors, bien sûr que la palette est ensoleillée – sans doute imprégnée par l'atmosphère de l'île de Majorque (le peintre y résida 15 ans) – mais la botte secrète, c'est son traitement, fractionné, par touches, avec des effets capables de restituer les irradiations, au point de dissoudre le paysage. Le vocabulaire est abstrait (parfois chargé de papiers/co-

peaux collés), mais l'intention impressionniste: le ressenti prévaut, la spiritualité plutôt que l'émotion.

## «Quelque part ici»

Dans le bas de la ville, 6 rue Saint-Ulric, chez Zidoun-Bossuyt, Tomokazu Matsuyama, alchimiste dessinateur, est un coloriste fabuliste – en témoigne, du moins, son actuelle expo *Somewhere Here*.

Dans des toiles découpées comme des phylactères, ou des pièces de puzzle, les personnages, taillés/habillés comme des Playmobil, ont des nuits plus belles que des jours.

En tout cas, sous la lune, plus rien ne pèse, tout flotte comme le flocon, métaphore non pas véritablement du rêve mais de la fragilité possible dans le chaos.

En cela, dans cette façon d'imager l'instantané, et de rendre l'instant soluble dans un espace-temps suspendu, Tomokazu Matsuyama s'inscrit dans la tradition de l'artiste ukiyo-e, sublimement incarné par Hokusai.

Sur ce chemin de la citation, Matsuyama n'en reste pas là, il emprunte à tous les ca-

nons des estampes japonaises traditionnelles, faisant de ses compositions une sorte de florilège du genre: on retrouve la planéité, le motif du joueur de flûte de Yoshitoshi, par exemple, et les oiseaux, le feuillage, les fleurs de Kano Eino.

Mais si la «populaire et narrative» peinture de Matsuyama est singulière, c'est parce que dans le détail, là, dans les plis des vêtements, dans les décors floraux et autres, dans le geste et l'esthétique, l'artiste mixe/superpose un nouvel emprunt, fait à des standards de la peinture américaine, à Pollock, Sam Francis et Willem de Kooning y compris.

A la fois palimpseste et synthèse de références iconiques orientales et occidentales, l'imagerie de Matsuyama accouche d'une vision solaire, celle d'un monde «tellement autre», un village global où l'hybridation culturelle aurait un pouvoir... magique.

MARIE-ANNE LORGE

\* Gust Graas, jusqu'au 9/01, galerie Nosbaum Reding, tél.: 26.19.05.55.

Tomokazu Matsuyama, jusqu'au 9/01, galerie Zidoun-Bossuyt, tél.: 26.29.64.49.